VENUS ET ADONIS



HESI - PALLI
TI

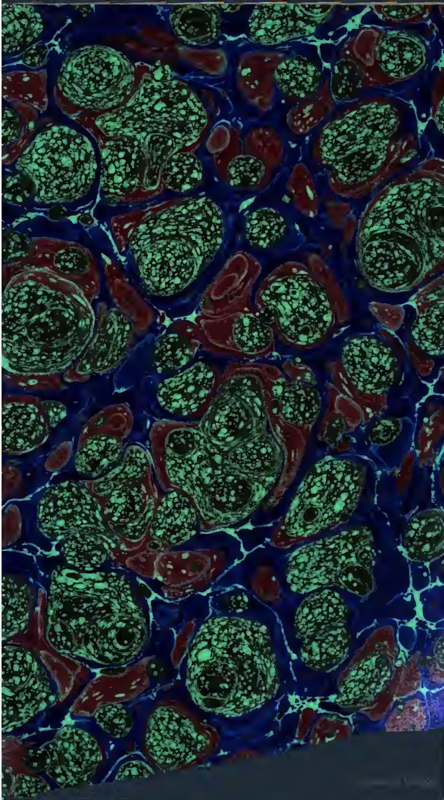


BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
LIBRETTI
A
6



6° Sala . 6 . II . 2

G. S. 43 XII. 21.





VENUS
ET
ADONIS,
TRAGEDIE
EN
MUSIQUE

Représentée par l'Academie Royalle de Musique.



A AMSTERDAM,

Chez les Héritiers

D'ANTOINE SCHELTE.

M. DC. XCIX.

Digitized by Google

PERSONAGES
DU
PROLOGUE.

PARTHE'NOPE. *Nymphe.*

ME'LICERTE. *Nymphe.*

PALE'MON. *Pasteur.*

DIANE.

Troupe de Nymphes & de Bergers.

Chœur de Bergers.



PROLOGUE.

Le Theatre represente une belle Plaine bornée par la veüe de Marly.

PALEMON, MELICERTE, PARTHENOPE.

QUittez, quittez, Bergers, vos paisibles hameaux

MELICERTE.

Déja la vigilante Aurore
A payé le tribut qu'elle devoit à Flore.

PARTHENOPE.

Le Soleil sort du sein des eaux,
Et ses premiers rayons vont dorer nos côteaux.

PALE'MON.

Mille fleurs se pressent d'éclore,
Et l'Echo se réveille au doux chant des oiseaux.

Tous trois ensemble

Quittez, quittez, Bergers, vos paisibles hameaux.

Digitized by Google

LE CHOEUR.

Quittons nos paiſibles hameaux.

PALE'MON, MELICERTE, PARTHENOPE.

Ah! que nos deſtins ſont tranquiles!
Cerés dans nos plaines fertiles
Répand ſes plus riches moiſſons:
Nos jours coulent dans l'innocence,
Et nous bornons nôtre eſperance
Aux ſeuls biens dont nous joüiſſons.

PALE'MON.

En vain le flambeau de la Guerre
Etincéle de toutes parts,
En vain l'impitoyable Mars
Fait voler ſa fureur aux deux bouts de la Terre:
On ne craint point icy ſes ravages affreux,
Et tandis que la foudre gronde
Nous joüiſſons d'un calme heureux
A l'abri des lauriers du plus grand Roy du monde.

MELICERTE.

Ce Roy toûjours victorieux
Détourne loin de nous la Guerre & les allarmes
C'eſt luy qui ſoûtient ſeul par l'effort de ſes armes
Les droits de la Terre & des Cieux.

PARTHENOPE.

Sa gloire eſt parvenuë aux plus lointains rivages,
Et ſes exploits ſont reverez
Juſques dans ces Climats ſauvages
Où les Dieux ſont preſque ignorez.

Tous trois enſemble.

Deſtins

Destins favorables
Recevez nos vœux,
Que ses jours durables
Soient toûjours heureux.

PARTHENOPE.

O! vous, dont le pouvoir remplit la Terre & l'Onde,
Souverains arbitres du monde,
Vous, qui dans vos puissantes mains
Tenez le sort des Rois, & les jours des humains;
Grands Dieux, conservez-nous nôtre unique esperance,
Prenez soin d'un Heros, le bonheur des mortels,
L'appuy de la Vertu, l'espoir de l'Innocence,
Et le soûtien de vos Autels.

LE CHOEUR.

Destins favorables
Recevez nos vœux,
Que ses jours durables
Soient toûjours heureux.

Les Nymphes & les Bergers expriment leur joye par leurs danses.

UNE BERGERE *chante cette Gigue au milieu de l'Entrée*

Demeurons dans ce doux azile,
Vivons-y contens;
Des jours que la Parque nous file
Il faut ménager les instans.
Profitons du jour qui nous éclaire,
Il va bien-tost faire place à la nuit.
D'une aile legere
Le temps s'enfuit.

La beauté n'est rien qu'une fleur passagere
Qu'un hyver détruit,
Et pour peu qu'on differe
On en perd le fruit

PARTHENOPE.

Dequoy vous peut servir une attente frivole?
Soûpirez, jeunes cœurs, profitez des beaux jours:
Comme un Zéphir leger la jeunesse s'envole,
Et les momens qu'on perd sont perdus pour toûjours.

Sans espoir de retour cette onde fuit sa source,
Et ces flots vers la Mer par les flots sont chassez:
Nos plaisirs, nos beaux jours, vont d'une égale course,
Et ne reviennent plus si-tost qu'ils sont passez.

UNE BERGERE *chante ce Menuet avec le Chœur.*

Profitez de la vie,
Beautez, faites un choix;
L'Amour vous y convie,
Aimez, suivez ses loix.

Le Chœur répéte ces quatre vers.

LA BERGERE.

Que sert de se deffendre
De ses charmans appas?
Ce Dieu sçait nous surprendre
Quand nous n'y pensons pas.

DIANE *sur son Char.*

Cessez de profaner un encens legitime,
Ne mêlez plus l'Amour & ses coupables loix

Au

Au recit des Vertus du plus parfait des Rois,
Songez en quel affreux abîme
Ce Dieu précipite les cœurs
Qui se laissent surprendre à ses charmes trompeurs.
Adonis autrefois soûmis à ma puissance,
N'osa luy faire resistance;
Je vay vous retracer son sort:
Heureux, si l'exemple fidele
Des maux où le plongea cette ardeur criminelle,
Peut vous porter à fuir un semblable transport.
Animez d'une ardeur plus belle,
Pour le plus grand des Rois reservez vos concerts,
Et faites retentir les airs
Du récit éclatant de sa gloire immortelle.

LE CHOEUR.

Animez d'une ardeur plus belle,
Pour le plus grand des Rois réservons nos concerts,
Et faisons retentir les airs,
Du récit éclatant de sa gloire immortelle.

Fin du Prologue.



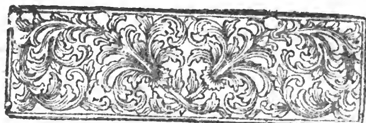
ACTEURS

DE LA

TRAGEDIE.

ADONIS, *Fils de Cyniras, Roy de Cypre.*
CYDIPE, *Princesse du Sang des Rois de Cypre.*
VENUS.
MARS.
UN SUIVANT DE MARS.
Chœur & Troupe de Peuples de differens endroits de l'Isle de Cypre.
LA JALOUSIE.
Suite de la Jalousie, les Soupçons, le Dépit, la Fureur, la Haine, &c.
SUITE DE VENUS, *Les Graces, les Plaisirs.*
SUITE D'ADONIS.
BELLONE.
Chœur & Troupe de Guerriers de la suite de Bellone.
Troupe de Peuples qui sont poursuivis par la suite de Bellone.
Chœur & Troupe d'Habitans de la Ville d'Amathonte, & des Campagnes voisines.

La Scene est dans l'Isle de Cypre.



VENUS, ET ADONIS, *TRAGEDIE.*

ACTE PREMIER.

La Theatre represente le costé de la Forest d'Ida le plus proche d'Amathonte, & dans l'enfoncement un Temple consacré à Venus.

SCENE PREMIERE.

CYDIPE *seule.*


Lieux écartez, demeure obscure,
Solitaires témoins des peines que j'endure,
Asile impénetrable à la clarté du jour;

Redoublez, s'il se peut, l'épaisseur de vos ombres,
Et cachez à jamais dans vos retraites sombres
Mon desespoir & mon amour.

L'insensible Adonis ne connoît point encore
Ce qui fait naistre ma langueur;
Quel supplice pour moy si mon cruel vainqueur
Sçavoit l'ardeur qui me devore!
Amour, seul confident du trouble de mon cœur,
Ne luy révele point un secret qu'il ignore:
Puisque les maux que j'ay soufferts,
N'ont pû me délivrer d'une chaîne cruelle,
Epargne-moy, du moins, la tristesse mortelle
D'étaler à ses yeux la honte de mes fers.

SCENE II.

CYDIPE, ADONIS.

ADONIS.

Venus vient honorer nos tranquilles rivages,
Le choix d'un nouveau Roy l'améne en ce séjour,
Nos Peuples rassemblez dans ces heureux boccages
Celebrent par leurs chants la Mere de l'Amour.
Sa tendresse pour vous éxige vos hommages,
Vous possedez son cœur, vous régnez dans sa Cour;
Cependant vous venez rêver sous ces ombrages,
Et semblez seule ignorer ce grand jour.

CYDIPE.

Le repos & la Paix bornent mon esperance,
Et je les trouve dans ces lieux.

ADONIS.

Nos jeux, nostre réjoüissance,
N'ont ils rien qui flatte vos yeux?
A nos Concerts harmonieux
Pouvez-vous preferer les horreurs du silence?

CYDIPE.

Le silence des Bois n'inspire de l'effroy
Qu'aux cœurs exemts d'inquietude;
Vous estes trop heureux pour sentir comme moy
Les douceurs de la solitude.

ADONIS.

D'un importun chagrin craignez-vous les rigueurs?
Il n'est point parmy nous de Princesse plus belle,
Tout céde à vos attraits vainqueurs;
L'amitié vous unit avec une Immortelle,
Et vous partagez avec elle
La conqueste de tous les cœurs.

CYDIPE.

Helas!

ADONIS.

De ce soûpir que faut-il que je pense?
Quels sont vos secrets déplaisirs?

CYDIPE.

Vous avez trop d'indifference
Pour pouvoir penetrer d'où naissent mes soûpirs.

ADONIS.

Si c'eſt l'amour qui cauſe vos allarmes,
Que je plains voſtre ſort! & qu'il eſt rigoureux!

CYDIPE.

Vous plaignez mes malheurs ſans partager mes larmes;
Helas! que vous eſtes heureux!

ADONIS.

Les Bois m'ont donné la naiſſance,
J'ay toûjours reveré Diane & ſon pouvoir;
Et des cœurs aſſervis à ſon obeïſſance
L'indifference eſt le premier devoir.

Tous deux enſemble.

Charmante indifference,
Que vous avez d'attraits!
Redoutons à jamais
L'amour & ſa puiſſance:
De ſes funeſtes traits
Craignons la violence,
Sa plus belle apparence
Sçait tromper nos ſouhaits;
Charmante indifference,
Que vous avez d'attraits!

ADONIS.

Mais le peuple en ces lieux vient chanter la Déeſſe,
Nous devons partager la commune allegreſſe.

SCE-

SCENE III.

CYDIPE, ADONIS. *Chœur & Troupe de Peuples de differens endroits de l'Isle de Cypre.*

LE CHOEUR.

DE nos transports
Suivons l'ardeur fidéle,
Une immortéle
Descend sur ces bords;
Formons pour elle
Nos plus doux accords.
Avec les jeux les amours vont paraître,
Mille plaisirs
Vont combler nos desirs,
Dans ces beaux lieux Venus les fait renaître.

Deux des Filles du Chœur.

Tout rit dans ce charmant séjour,
Nos bois sont parez de verdure;
Dans les bocages d'alentour,
L'air retentit d'un doux murmure;
Le celeste flambeau du jour
Répand sa clarté la plus pure:
Et l'on diroit que toute la Nature
Vient rendre hommage à la Mere d'Amour.

Les habitans de l'Isle témoignent par des Dances, la joye qne leur donne l'espoir de voir leur Déesse.

Un des habitans chante cette Gavotte au milieu de l'Entrée.

C'est

C'eſt en vain qu'un cœur ſauvage
Fuit les amoureuſes loix ;
Dans le printems de nôtre âge
Ne ſongeons qu'à faire un choix :
Un cœur en eſt-il moins ſage
Pour s'engager une fois?

Une des Filles chante cette ſeconde Gavotte avec le Chœur.

Jeunes cœurs ſongez à plaire,
C'eſt un doux amuſement ;
Aux ſoupirs d'un cœur ſincere
L'on reſiſte foiblement,
Et la fierté ne tient guere
Contre les ſoins d'un amant.

LE CHOEUR *pendant que Venus deſcend.*

Chantons, célebrons les appas
De la Divinité qui deſcend icy bas :
Que de beaux jours ſa preſence nous donne,
Les Graces & les Ris la ſuivent en tous lieux,
Et la pompe qui l'environne
Reçoit tout ſon éclat de celuy de ſes yeux.

SCENE IV.

VENUS, ADONIS, CYDIPE. *Chœur & Troupe, &c.*

VENUS.

Vous qui reconnoiſſez ma puiſſance ſuprême,
Peuples, écoutez-moy, ſuivez mes juſtes loix,
Pour remplir en ces lieux l'honneur du Diadême

En

En faveur d'Adonis j'ay sceu fixer mon choix :
Dans le sang de vos Rois ce Prince a pris naissance,
Honorez à jamais un choix si glorieux,
Le seul tribut qui puisse plaire aux Dieux
Est la sincere obeïssance.

ADONIS.

Quels respects ! quel encens !....

VENUS.

Il suffit, laissez-moi,
Vôtre moindre bon-heur est celuy d'être Roi :
Vous connoistrez bien-tost quel est vostre partage,
Vous peuples que mon choix a rangez sous sa loy,
Allez dans son Palais par un pompeux hommage
Faire a ses yeux éclater vostre foy.

SCENE V.

VENUS, CYDIPE.

CYDIPE.

ADonis est comblé de gloire,
Vos bienfaits vont encor redoubler sa fierté.

VENUS.

Adonis est content, il m'est doux de le croire ;
Mais si par mes bienfaits son orgüeil est flatté,
Quel doit estre l'excez de sa felicité
Quand il connoistra la victoire
Que le cœur de Venus offre à sa vanité ?

CYDI-

CYDIPE *à part*

Qu'entens-je? ô Ciel!

VENUS.

Il faut parler ſans feinte;
En vain je te voudrois celer
L'ardeur dont mon ame eſt atteinte,
Mon mal s'accroit à le diſſimuler :

Il te ſouvient du jour qu'un pompeux ſacrific e
Me fit deſcendre dans ces lieux,
Sur l'aimable Adonis je détournay les yeux;
Ce funeſte regard commença mon ſupplice,
Je ſentis à l'inſtant dans mes eſprits charmez
Naiſtre tous les tranſports d'une ardeur violente,
Et le ſeul ſouvenir du Heros qui m'enchante
Ne les a que trop confirmez.

CYDIPE.

Pouvez-vous du Dieu Mars oublier la tendreſſe?
Favorable autrefois aux feux qu'il ſent pour vous
D'un mutuel amour vous reſſentiez les coups,
Pour un ſimple mortel aurez-vous la foibleſſe
De briſer des liens ſi doux?

VENUS.

Adonis eſt mortel, Mars eſt un Dieu terrible:
Ses ſoins me ſeroient précieux,
Si la ſplendeur du rang pouvoit rendre ſenſible;
Mais le penchant du cœur ſuit le plaiſir des yeux,
Et l'amour rend égaux les mortels & les Dieux.

CYDIPE.

Par cette injuſte préférence,

Craignez

Craignez d'aigrir la violence,
De son implacable couroux,
La plus redoutable vangeance
Est celle de l'amour jaloux.

VENUS.

Mes soins garantiront l'objet qui m'a sceu plaire
Des transports de ce Dieu fatal,
Les vains efforts de sa colere
Serviront de trophée à son heureux rival;
Mais allons voir ce que j'adore,
Amour! toy qui causas l'ardeur qui me dévore,
Frappe son cœur des mesmes traits,
J'oublirai tous les maux que ta rigueur m'a faits.

CYDIPE *en s'en allant.*

Dieux, qui voyez les maux dont je suis poursuivie,
Prevenez ce malheur, ou m'arrachez la vie.

Fin du premier Acte.



ACTE

ACTE II.

Le Theatre represente le Palais des Rois de Cypre.

SCENE PREMIERE.

ADONIS *seul.*

HOmmages importuns que ma grandeur m'attire,
Dans le rang auguste où je suis,
Pour un moment souffrez que je respire,
Et laissez-moi sans vous rêver à mes ennuis.

Quels transports inconnus! quelle langueur secrette!
Dieux, que mon cœur est agité!
Malheureux Adonis, quel trouble t'inquiete,
Ah! si tu dois enfin perdre ta liberté,
Faut-il qu'une Divinité
Soit le premier objet de ta flâme indiscrete?
Mais elle porte icy ses pas,
Que de troubles divers s'élévent dans mon ame!
Mes yeux ne me trahissez pas,
Cachez bien le secret de ma coupable flâme.

SCENE II.

VENUS, ADONIS.

VENUS.

Je vous voy seul en ce Palais,
Quoy déja vous fuyez la Cour & ses attraits?
Tous les soins d'un grand Peuple attentif à vous plaire,
Sont-ils d'assez tristes objets
Pour vous rendre inquiet, rêveur & solitaire?

ADONIS.

La solitude a ses douceurs,
Et quelquefois la rêverie
Fait le plus doux charme des cœurs.

VENUS.

La solitude est sans douceurs,
Si l'amoureuse rêverie
Ne prend soin d'y porter les cœurs.
Vous aimez, malgré vous vôtre ardeur est trahie,
Vos yeux de vôtre cœur découvrent l'embarras.

ADONIS.

Moy j'aimerois? ô Dieux! .... non ne le croyez pas.

VENUS.

Vous voulez affecter le titre d'insensible;
Cependant vôtre cœur soûpire en ce moment,
Et les soûpirs sont rarement
Le langage d'un cœur paisible:

Ne

Ne puis-je enfin vous arracher
Un aveu qui soit plus sincére?

ADONIS.

Eh que me serviroit d'éclaircir un mystere
Que je dois à jamais cacher?
Non non, quand j'aimerois tout me force à me taire,
Il n'appartient qu'aux Dieux d'aspirer à vous plaire,
Les soûpirs d'un mortel pourroient-ils vous toucher?

VENUS.

Les Dieux à qui tout est possible,
Du bonheur d'un mortel pourroient estre jaloux,
Il en est qui peut-estre ont un cœur plus sensible,
Et qui sont moins heureux que vous.

ADONIS.

Ciel! quel aveu charmant! qui l'eût jamais pû croire?

VENUS.

Connoissez, il est tems, quelle est vôtre victoire?

VENUS ET ADONIS.

Aimons à jamais, aimons-nous,
Faisons d'un nœud si beau nôtre bonheur suprême:
Eh quel autre bien est plus doux
Que celuy d'estre aimé du seul objet qu'on aime?

VENUS.

D'une Cour empressée allez remplir l'espoir,
Elle attend le moment de vous marquer son zéle;
Allez, dans peu de tems je pourray vous revoir,
Et je veux qu'une fête auguste & solennelle
Signale avec éclat nôtre ardeur mutuelle.

SCENE III.

VENUS, CYDIPE.

VENUS.

PRen part, chere Cydipe, au bonheur de mes feux,
Adonis répond à mes vœux.

CYDIPE.

Que dites-vous? l'Amour a pû fléchir son ame?

VENUS.

Mes regards ont esté les témoins de sa flâme,
Du destin de Venus conçois-tu la douceur?
Mais non, jamais l'Amour n'a sceu toucher ton cœur,
Et pour pouvoir juger de mon bonheur extrême,
Il faudroit aimer comme j'aime.

CYDIPE *à part.*

Ciel! puis-je soûtenir l'horreur de mon tourment?

VENUS.

Adieu, l'amour m'appelle auprés de mon amant,

Je ne puis résister à mon impatience ;
Quand on aime parfaitement
C'est toûjours une longue absence,
Que l'absence d'un seul moment.

SCENE IV.

CYDIPE *seule.*

AY-je assez éprouvé ton injuste colere,
Amour, es-tu content des rigueurs de mon sort?
Quoi? prête à découvrir mon funeste mystere,
Quand je viens sur l'ingrat faire un dernier effort,
J'apprens qu'une autre a sceu luy plaire?
Le barbare, content de me donner la mort,
Affectoit pour moy seule un orgueil si sevére:
Ah Dieux! ... mais que me sert de répandre des pleurs?
Frivoles déplaisirs, inutiles douleurs!
Tandis que je me désespere
Ma Rivale en repos joüit de mes malheurs.

O Mars, souffriras-tu cette injure cruelle?
Que fais-tu dans les Cieux, tandis qu'une infidéle
Trahit pour un mortel ton espoir le plus doux?
Mars terrible, Mars formidable,
De ton couroux vangeur, fay-leur sentir les coups,
Immole ces ingrats à ta haine implacable:
Et toy farouche Deïté,
Affreuse Jalousie aux mortels si funeste,
Pren ton essor vers le séjour Celeste,

Empa-

Empare-toy du cœur de ce Dieu redouté ;
Fay-luy d'un si sensible outrage
Une image pleine d'horreur,
Et lance dans ce fier courage
Ces traits de rage & de fureur
Des vangeances d'un Dieu redoutable presage.

SCENE V.

CYDIPE, LA JALOUSIE.

LA JALOUSIE.

TA voix a réveillé mes transports furieux,
Je veux seconder ta vengeance,
Et par de promts effets signaler ma puissance ;
C'est trop laisser en paix & la Terre & les Cieux.

Ministres de mes barbaries,
Noirs soupçons, jalouses furies,
Quittez le séjour des Enfers
Pour venir avec moy troubler tout l'Univers :
Volez, dispersez-vous du couchant à l'aurore,
Exerçons en tous lieux nos funestes rigueurs,
Et jusques dans les Cieux allons remplir les cœurs
De la fureur qui nous dévore.

SCENE VI.

LA JALOUSIE, SUITE DE LA JALOUSIE.

Les Soupçons, le Dépit, la Fureur, Le Déseſpoir, la Haine, &c.

CHOEUR.

QUittons le ſéjour des Enfers,
Allons troubler tout l'Univers,
Volons, diſperſons-nous du couchant à l'aurore,
Exerçons en tous lieux nos funeſtes rigueurs,
Et juſques dans les Cieux, allons remplir les cœurs
De la fureur qui nous devore.

La ſuite de la Jalouſie exprime la joye que luy donnent les ordres qu'elle vient de recevoir.

LE CHOEUR.

Quel plaiſir de répandre
Dans un cœur trop tendre
Un trouble fatal :
Les plus triſtes allarmes
Nous offrent les charmes
D'un bien ſans égal :
La fureur & la rage
Quand on les partage,
Ne ſont plus un mal.
Quel plaiſir de répandre
Dans un cœur trop tendre,
Un trouble fatal.

Nous

Nous chaſſons l'allegreſſe,
L'affreuſe triſteſſe
Nous ſuit en tous lieux.
Nôtre rage inhumaine
Triomphe ſans peine,
Juſques dans les Cieux.
Leur demeure tranquille
N'eſt pas un azile
Pour les grands Dieux.
Nous chaſſons l'allegreſſe,
L'affreuſe triſteſſe
Nous ſuit en tous lieux.

Fin du Second Acte.



ACTE III.

Le Theatre represente un Jardin, que Venus a fait orner pour la Feste qu'elle prépare à Adonis.

SCENE PREMIERE.

MARS *seul.*

QUelle pompe nouvelle éclate dans ces lieux?
Pour qui sont destinez ces apprets odieux?
Tout me confirme icy mon funeste presage;
Secrets pressentimens qui dessillez mes yeux,
Ah! ne m'avez-vous fait abandonner les Cieux,
Que pour estre témoin des feux d'une volage?
Allons, il faut m'en éclaircir,
Je sçauray pénétrer ce funeste mystere,
Et dans le vif éclat de ma juste colere,
Malheur à qui m'ose trahir.

SCENE II.

MARS, UN SUIVANT DE MARS.

SUIVANT DE MARS.

Je ne puis rien comprendre à ce desordre horrible
Où vôtre cœur semble floter.

MARS.

Tu vois un exemple terrible
Des tourmens où l'Amour sçait nous précipiter:
J'ignorois l'affreuse tristesse
Qu'une jalouse crainte excite dans les cœurs,
A mes yeux prévenus l'amour s'offroit sans cesse
Entouré de mille douceurs:
Mais Venus sur la terre aujourd'huy descenduë,
Pour la premiere fois éloigné de ses yeux,
Tout ce qu'un noir soupçon a de plus furieux
A frappé mon ame éperduë;
J'ay crû dans mes sombres terreurs,
Voir en de nouveaux fers cette Amante volage,
Bien-tost la Jalousie allumant mes fureurs,
M'a tracé vers ces lieux un fidéle passage,
Et j'y viens plein d'amour, de colere & de rage,
D'un soupçon si cruel éclaircir les horreurs.

SUIVANT DE MARS.

Un cœur qui s'abandonne à son inquiétude,
Se repent bien souvent d'en avoir trop appris,
Et peu d'Amans sçavent le prix
D'une flatteuse incertitude.

MARS.

Non, il faut pour calmer l'excès de mon tourment,
En immoler la cause à mon ressentiment.
Tremble, Déesse criminelle,
Tremble pour ton heureux Amant;
Je vais par une mort cruelle
Le punir de ton changement,
Et le malheur d'être immortéle,
Suffira pour ton châtiment.

SUIVANT DE MARS.

Laissez-vous moins seduire au conseil peu fidéle
D'un téméraire emportement.
Une Maîtresse qu'on offence,
Par une trop rude vangeance,
Tost ou tard se vange à son tour:
Et dans une beauté légére
L'aigreur d'une juste colére,
Est plus à craindre que l'amour.

MARS.

Si je puis averer l'outrage
Que mon cœur me fait pressentir,
Je sçauray m'épargner les maux d'un repentir
Par le mépris d'une volage:
Mais de quels chants nouveaux retentissent les airs?
Qu'entens-je?

SUIVANT DE MARS.

C'est Venus que nous voyons paroître.

MARS.

MARS.

Sans doute cet Amant que je cherche à connoître
Vient prendre part à ces concerts:
Cachons-nous aux yeux de l'ingrate,
Pour un moment encor contraignons mes fureurs,
Avant que ma vangeance éclate
Je veux approfondir le secret de leurs cœurs.

SCENE III.

VENUS, ADONIS, SUITE DE VENUS, SUITE D'ADONIS.

LE CHOEUR.

Heureux Amans que vos flâmes sont belles,
Que vos nœuds sont doux!
Soyez fidelles,
Les plus beaux jours ne sont faits que pour vous;
Les doux transports de vôtre ardeur naissante
Font tous vos plaisirs:
L'amour prend soin de former vos desirs,
Il vous éxemte
Des tristes soûpirs.
Heureux Amans que vos flâmes sont belles,
Que vos nœuds sont doux!
Soyez fidelles,
Les plus beaux jours ne sont faits que pour vous.

VENUS ET ADONIS.

Tendre prix des ames constantes,
Ardeurs charmantes,
Douces langueurs,
Soyez sans cesse renaissantes.
Douces langueurs,
Ardeurs charmantes,
Regnez à jamais dans nos cœurs.

LE CHOEUR.

Connoy le prix d'une si grande Gloire,
Mortel trop heureux.
Quelle victoire
Le tendre Amour vient offrir à tes vœux !
C'est pour toy seul qu'une aymable Déesse
Descend dans ces lieux.
Tu la contrains de mépriser les Cieux,
Et la tendresse
D'un des plus grands Dieux,
Connoy le prix d'une si grande gloire,
Mortel trop heureux.
Quelle victoire
Le tendre Amour vient offrir à tes vœux !

Les Graces, les Plaisirs, & toute la Jeunesse galante de l'Isle de Cypre, viennent rendre leurs hommages à Venus & à Adonis.

UN DES PLAISIRS *chante ce Menuet avec le Chœur.*

Non, ce n'est point la grandeur suprême
Qui fait trouver le sort le plus heureux

LE CHOEUR.

Non, ce n'est point la grandeur suprême

Qui

Qui fait trouver le ſort le plus heureux.

UN DES PLAISIRS.

L'éclat pompeux d'une puiſſance extrême
N'exemte pas de mille ſoins fâcheux.

LE CHOEUR.

Non, ce n'eſt point la grandeur ſuprême
Qui fait trouver le ſort le plus heureux.

UN DES PLAISIRS.

Se voir cheri de l'objet que l'on aime,
Vivre contens; former les mêmes vœux,
C'eſt le ſouverain bien des Dieux même.

LE CHOEUR.

Non, ce n'eſt point la grandeur ſuprême
Qui fait trouver le ſort le plus heureux.

Une des Graces chante ce Menuet alternativement avec le Chœur.

Lors que l'Amour dans ſes nœuds nous appelle,
Pourquoy s'armer d'une vaine fierté ?
Il vaut mieux prendre une chaîne ſi belle,
Que de languir dans nôtre liberté.

Second Couplet.

Ne craignons point de luy rendre les armes,
Ne craignons point de pouſſer des ſoûpirs ;
Si quelquefois il fait verſer des larmes,
On en eſt trop payé par ſes plaiſirs.

LE CHOEUR.

Mars paroît, juſtes Dieux! quelle fureur l'inſ-
pire!

Quels regards menaçans ſes yeux lancent ſur
nous.

VENUS.

Ne craignez rien, allez, que chacun ſe retire,
J'apaiſeray bien-toſt ſes mouvemens jaloux.

SCENE IV.

MARS, VENUS.

MARS.

OU ſont-ils ces objets de ma juſte vengeance?
Ces Amans odieux, que ſont-ils devenus?
En quel lieu? .... Mais je voy l'infidéle Venus:
Perfide, pouvez-vous ſoûtenir ma préſence
Aprés vôtre infidélité,
Et ne craignez-vous point mon amour irrité?

VENUS.

De quel injuſte effroy vôtre ame eſt-elle atteinte?
Quels ſont ces indignes ſoupçons?

MARS.

Ah finiſſez une importune feinte,
Mes yeux ont éclaircy toutes vos trahiſons;
Mais ne préſumez pas qu'un rival témeraire
Puiſſe ſe garantir des traits de ma colére:
En vain à mes regards vos ſoins l'ont ſceu cacher,

Jusques dans les Enfers je sçauray le chercher.
Ne tardons plus, cedons au courroux qui m'anime,
Suivons cet Amant fortuné,
Qu'il soit de mes fureurs la premiere victime,
Et que l'Univers étonné
Frémisse en apprenant ma vengeance & son crime.

VENUS.

Je vois avec plaisir ce dépit éclatant,
Il m'assure un amour délicat & constant.
On connoist mieux un cœur sensible
Dans l'éclat d'un jaloux transport,
Que dans l'assurance paisible
D'un Amant content de son sort.

MARS.

Non, n'esperez pas, infidéle.
Que je puisse oublier un si noir changement.

VENUS.

Venus sçaura calmer un tel emportement.

MARS.

Non, n'esperez pas, infidéle
Que je puisse oublier un si noir changement;
Plus je vous aimay tendrement,
Plus ma haine sera cruelle.

VENUS.

Cessez de m'outrager par d'injustes transports;
Mon départ vous a fait douter de ma tendresse,

Et j'ay ſceu que cette foibleſſe
Vous avoit conduit ſur ces bords.
J'ay voulu vous punir d'un ſoupçon qui m'of-
fenſe;
Sous le voile trompeur d'un amour concerté,
J'ay ſurpris en ces lieux vôtre crédulité
Par une frivole apparence:
Mais c'eſt aſſez long-tems joüir de vôtre er-
reur,
J'ay pitié des frayeurs où s'égare vôtre ame,
Et mon cœur doit à voſtre flâme
Le ſoin de diſſiper cette vaine terreur.

MARS.

Ciel! croiray-je? .... mais non je voy voſtre
artifice.

VENUS.

Quoy? vous oſez douter de ma ſincerité?
Ah c'eſt trop d'un Amant éprouver l'injuſtice,
Je doy rougir de ma lâche bonté.
Partez, ſuivez en liberté
Les injuſtes conſeils d'un aveugle caprice,
Je vous laiſſe nourrir vos ſoupçons odieux,
Allez, & gardez - vous de paroître à mes
yeux.

MARS.

Ah cruëlle, arrêtez. Ciel! quelle eſt ma foi-
bleſſe!
Mais il faut de mon ſort ſubir la triſte loy;
Un funeſte penchant m'entraîne malgré moy,
Et fait de mon dépit triompher ma tendreſſe.

VE-

VENUS.

Non, vôtre amour n'eſt point égal à mon ardeur.

MARS.

Ah! daignez mieux juger des tranſports de mon cœur.

Tous deux enſemble.

Mon ame n'eſt aſſervie
Qu'au ſeul deſir de vous voir;
Il fait mon plus doux eſpoir,
Il fait ma plus chere envie.

VENUS.

Qu'il m'eſt doux de vous voir goûter un plein repos!
Je vais quitter ces lieux pour me rendre à Paphos,
Je joüiray bien-toſt de l'heureux avantage
De revoir le Dieu qui m'engage.

SCENE V.

MARS, *ſeul.*

GOutons un repos plein d'attraits,
Le calme d'une heureuſe paix
Succéde à mes inquiétudes.
Cruels ſoupçons, triſtes ſoûpirs,
C'eſt à vos tourmens les plus rudes
Que je doy mes plus doux plaiſirs.

Sortons d'une terreur funeste,
Venus a dissipé les troubles de mon cœur,
Retournons au sejour Céleste.

SCENE VI.

MARS, CYDIPE.

CYDIPE.

ARrête, Dieu credule, & repren ta fureur:
Séduit par un vain artifice,
Sur la foy des fermens d'une ingrate beauté,
Tu crois tes feux en seureté;
Mais c'est trop faire grace à sa noire injustice.
Tu vois un cœur en proye aux plus vives douleurs,
Devorée en secret d'une flame fatale,
J'adorois un ingrat, heureuse en mes malheurs,
Puisque j'aimois du moins sans craindre de rivale.
Mon cœur souffroit tranquillement:
Ah! falloit-il, Déesse trop cruelle
Oter encor à ma douleur mortelle
Un si foible soulagement?

MARS.

O Ciel! en quelle erreur mon aveugle tendresse
Avoit-elle pû me plonger!
Ah je rougis de ma foiblesse,
Ne quittons pas du moins ces lieux sans nous vanger.

MARS ET CYDIPE.

Coûrons à la vangeance,
Unissons-nous dans nos transports:
Vangeons par de communs efforts
Nôtre amour qu'on offense.

Fin du troisiéme Acte.



ACTE IV.

Le Theatre represente la Ville d'Amathonte.

SCENE PREMIERE.

VENUS, ADONIS.

VENUS.

D'Une aveugle fureur Mars n'est plus agité,
Pour vos jours déformais je n'ay plus rien à craindre;
Et nôtre amour en fûreté
Peut s'expliquer sans se contraindre.
Les Peuples de Paphos s'assemblent dans ce jour
Pour célébrer celuy de ma naissance:
Je ne puis à leurs jeux refuser ma présence;
Mais j'espere bien-tost par un heureux retour
Réparer les momens que cette triste absence
Va dérober à mon amour.

ADONIS.

O Ciel! que venez-vous m'aprendre?
A quel supplice afreux m'osez-vous condamner?
A peine mes soûpirs ont sceu se faire entendre,
Et vous voulez m'abandonner?

VENUS.

Eſt-ce abandonner ce qu'on aime
Que de s'en éloigner pour un jour ſeulement?

ADONIS.

Helas! dans ma douleur extrême,
Que ce jour malheureux coulera lentement!

VENUS.

Plus l'abſence cauſe d'allarmes,
Plus le retour promet de douceurs & de charmes.

ADONIS.

Songez aux déplaiſirs que vous m'allez couter.

VENUS.

J'en reſſens comme vous les cruelles atteintes.

ADONIS.

Vous eſtes ſenſible à mes plaintes,
Cependant vous m'allez quitter?

VENUS.

Par cet éloignement ſouffrez que je ménage
L'amour que je vous ay donné:
Vous en ſerez moins fortuné;
Mais vous en aimerez peut-eſtre davantage

ADONIS.

Pouvez-vous douter de ma foy?
Que cette défiance eſt injuſte & cruelle!
Ah! quand on aime comme moy,
Plus on ſe voit heureux & plus on eſt fidelle.

VENUS.

Un cœur ſans crainte & ſans deſirs
Se laſſe bien-toſt de ſes chaînes :
L'amour s'éteint par les plaiſirs
Et ſe rallume par les peines.

ADONIS.

Aprés avoir flatté les plus doux de mes vœux,
Vous m'accablez des traits d'une rigueur mortelle,
Ma peine ſeroit moins cruelle
Si j'avois eſté moins heureux.

VENUS.

C'eſt par les chagrins & les larmes
Que l'amour fait payer ſes plus tendres faveurs :
On eſt peu ſenſible à ſes charmes,
Lors que l'on n'a jamais éprouvé ſes rigueurs.
Mais c'eſt trop differer un départ néceſſaire,
Adieu, conſolez-vous dans cet éloignement,
S'il ne faut pour vous ſatisfaire
Que partager vôtre tourment.

SCENE II.

ADONIS *ſeul.*

FUneſte & rigoureuſe abſence,
Que vous m'allez coûter de ſoûpirs & de pleurs.
En vain d'un prompt retour la flateuſe eſperance
Veut calmer mes vives douleurs.

Eloigné

Eloigné des beaux yeux dont je ſens la puiſſance,
Je ne ſonge qu'à mes malheurs:
Funeſte & rigoureuſe abſence
Que vous m'allez coûter de ſoûpirs & de pleurs?

SCENE III.

MARS, CYDIPE, ADONIS.

MARS ET CYDIPE.

C'Eſt tarder trop long-temps à punir ton audace,
Reconnoy le Dieu de la Thrace,
Tremble, téméraire rival,
Il eſt tems qu'une mort cruelle
Vange le deſeſpoir fatal,
Où nous livre aujourd'huy ta flâme criminelle.

ADONIS.

Eſt-ce un crime de trop aimer,
Quand le Ciel nous a fait un cœur ſenſible & tendre?
Si l'amour peut forcer des Dieux à s'enflâmer,
Un mortel peut-il s'en deffendre?

MARS ET CYDIPE.

En vain tu crois nous attendrir;
Perfide ta mort eſt certaine,
Il faut te reſoudre à périr
Ou rompre une fatale chaîne.

ADO-

ADONIS, *à Cydipe.*

Quel ſujet de couroux vous arme contre moy ?

CYDIPE.

Puis-je aſſez te punir de m'avoir trop ſceu plaire ?
Par les tranſports de ma colére,
Ingrat connoy l'amour dont je brûle pour toy ;
Renonce au penchant qui te guide,
Evite un affreux chatiment.

ADONIS.

Suivez, ſuivez plûtoſt vôtre reſſentiment,
Je crains moins le trépas que le nom de perfide.

MARS.

Traitre, c'eſt trop ſouffrir tes inſolens diſcours,
Il eſt tems que la mort en termine le cours.

CYDIPE.

Dieux ! que vois-je ? arrêtez, que prétendez-vous faire ?
Dieu puiſſant, révoquez un arreſt ſi ſevére.
Ah ſi vôtre couroux ne ſçauroit s'appaiſer
Que par un ſanglant ſacrifice,
De mes funeſtes jours vous pouvez diſpoſer ;
Frappez, & terminant ma vie & mon ſupplice,
Dans les flots de mon ſang puiſſiez-vous épuiſer
Les rigueurs de vôtre juſtice.

MARS.

Quelle indigne pitié calme vôtre couroux ?

Mais

Mais je veux bien vous ſatisfaire,
Et les tranſports de ma colére
Dédaignent d'éclater par de ſi foibles coups.
C'eſt peu d'une ſeule victime
Pour calmer mon reſſentiment,
Il faut à mon injure un vaſte chatiment.
Les peuples de ces bords ont partagé ſon crime
Par leur lache applaudiſſement,
Ils vont tous éprouver la fureur qui m'anime.
Fuy traître, hate-toy de partir de ces lieux;
Et vous qui prenez ſa défenſe,
Allez de ſon deſtin gémir loin de mes yeux,
Et ne troublez plus ma vengeance.

SCENE IV.

MARS *ſeul.*

C'En eſt fait, le dépit vient d'éteindre mes feux;
Aprés un tourment rigoureux,
Qu'il eſt doux de pouvoir punir une volage!
Trop heureux un cœur outragé
Qui joüit du bonheur de ſortir d'eſclavage,
Et du plaiſir d'être vangé.

Venez implacable Bellone,
Obéïſſez aux loix que ma fureur vous donne:
Sauvez-moy de l'affront d'immoler des ingrats,
Indignes de périr ſous l'effort de mon bras;
Secondez ma jalouſe rage,
Portez dans ces triſtes climats
L'effroy, la mort, & le carnage;
Que ce Peuple odieux de coups mortels frappé
Sous

Sous ses murs abbatus perisse enveloppé,
Et qu'un fleuve de sang inondant ce rivage,
Aille par cent canaux divers
Annoncer ma vangeance au bout de l'Univers.

SCENE V.

MARS, BELLONE.

BELLONE.

PAr mes empressemens connoy quel est mon zéle,
Je vole où ta fureur m'appelle,
Bien-tôst mes cruautez appuyant ton couroux,
Vont détruire un peuple coupable;
Pour le cœur de Bellone est-il un bien plus doux,
Qu'une vangeance impitoyable?
Vous qui m'accompagnez dans l'horreur des combats,
Hatez-vous de suivre mes pas;
Servons d'un Dieu vangeur la haine impatiente
Courons, unissons nos efforts:
Répandons en ces lieux l'horreur & l'épouvante,
Ravageons ces funestes bords.
Que ces murs embrasez, que la terre sanglante
Signalent nos cruels transports.
Servons d'un Dieu vangeur la haine impatiente,
Courons, unissons nos efforts.

SCENE VI.

MARS, BELLONE, SUITE DE BELLONE.

CHOEUR.

SErvons d'un Dieu vangeur la haine impatiente,
Courons, unissons nos efforts :
Répandons en ces lieux l'horreur & l'épouvante,
Ravageons ces funestes bords
Que ces murs embrasez, que la terre sanglante
Signalent nos cruels transports ;
Servons d'un Dieu vangeur la haine impatiente,
Courons, unissons nos efforts.

Les suivans de Bellone un poignard dans une main, & des torches allumées dans l'autre, portent le ravage dans Amathonte, & en poursuivent les habitans.

LE CHOEUR.

Vangeons-nous de l'amour fatal
D'un trop heureux rival.
De ce coupable objet il faut purger la terre,
Que sa mort couronne à nos yeux
Les maux qu'ont faits en ces lieux
La flâme & la guerre ;
Vangeons-nous de l'amour fatal
D'un trop heureux rival.

MARS.

Arrêtez, suspendez l'ardeur qui vous anime,
Et ne vous chargez point d'une indigne victime.

Le

Le ſort d'un rival odieux,
S'il tomboit ſous vos coups ſeroit trop glorieux:
Je veux que ſa mort ſoit l'ouvrage
Du plus vil habitant des bois.
O toy dont ce perfide oſe trahir les loix
Diane, ſi ton cœur eſt ſenſible à l'outrage
Que ſes feux t'ont fait recevoir,
Sers-toy pour le punir, de ton fatal pouvoir,
Qu'un monſtre furieux s'arme pour ſon ſupplice,
Et par cet affreux ſacrifice,
Inſtruiſons à jamais les cœurs audacieux
Du reſpect qu'ils doivent aux Dieux.

Fin du quatriéme Acte.



ACTE

ACTE V.

Le Theatre represente les ruïnes d'Amathonte & des Campagnes voisines.

SCENE PREMIERE.

MARS, CHOEURS DE PEUPLES *derriere le Theatre.*

MARS.

ENfin je vay bien-tost voir punir qui m'offense.
Diane a satisfait à mon impatience;
Et sans interesser la gloire de mon bras,
Elle a de mon rival préparé le trépas.

CHOEUR *derriere le Theatre.*

Prenez pitié de nôtre peine,
Dieux puissans que nos pleurs appaisent vôtre haine!

MARS.

Je vois à ces cris pleins d'horreur,
Que le monstre déja fait sentir sa fureur.

CHOEUR *derriere le Theatre.*

Prenez pitié de nôtre peine,
Dieux puissans que nos pleurs appaisent vôtre haine!

MARS.

Que ces gémissemens sont pour moy pleins d'appas!
La perfide Venus ne triomphera pas
De mes tourmens & de son inconstance.
Qu'il est doux aux cœurs méprisez
De retrouver dans la vangeance,
Les plaisirs que l'amour leur avoit refusez!

SCENE II.

MARS, CYDIPE.

CYDIPE.

Ciel! quel effroyable ravage!
O Mars, soyez touché d'un si funeste sort!
Un monstre animé par la rage,
Séme de toutes parts l'épouvante & la mort.
Ah faut-il que nos pleurs vous trouvent insensible,
Et le couroux des Dieux doit-il estre infléxible?

MARS.

Non non, rien ne peut m'attendrir,
Vos peuples insolens ne sçauroient trop souffrir:
Je ne puis trop punir le criminel hommage,
Dont ils ont couronné les feux d'une volage;
Mais leur juste trépas n'est qu'un degré fatal
A la perte de mon rival.

Diane a de sa mort flatté mon esperance,
Je n'ay plus qu'à quitter un séjour odieux.
Je pars, & je vai dans les Cieux
Attendre

Attendre le ſuccez d'une juſte vangeance.

CYDIPE *ſeule.*

Il diſparoît, ô juſtes Dieux !
Adonis va périr, Ciel ! prenez ſa défenſe.

SCENE III.

CYDIPE, ADONIS.

CYDIPE.

AH ! Prince où portez-vous vos pas ?

ADONIS.

Je vais d'un monſtre affreux délivrer ces climats.

CYDIPE.

Ah ! fuyez une mort certaine,
Diane, & le Dieu Mars s'arment contre vos jours.

ADONIS.

Je ſçay que ma perte eſt prochaine,
Mais mon Peuple gémit, je vole à ſon ſecours.

CYDIPE.

Tout s'unit, tout conſpire à flater vôtre envie ;
La fortune & l'amour favoriſent vos vœux.
Ah ſi vous mépriſez la vie,
Que feront les cœurs malheureux ?

ADONIS.

Quand les honneurs du Diadême
M'offriroient encor plus d'appas,
Abſent de la beauté que j'aime,

Puis-je redouter le trépas!

Vos feux ont contre moy soûlevé l'injustice
D'un Dieu tout prest à m'immoler:
Si pour moy vôtre cœur se sent encor brûler,
Ma mort sera vôtre supplice.

SCENE IV.

CYDIPE *seule.*

IL me fuit? Dieux quelle rigueur!
Malgré tous ses mépris je puis l'aimer encore,
Il me fuit? & mon lache cœur
Ne sçauroit étouffer l'ardeur qui le dévore?
Venez juste dépit, venez briser mes fers,
C'est à vous de finir ma peine:
L'amour livre mon cœur à mille maux divers,
Je ne puis résister au penchant qui m'entraîne,
Et les tourmens que j'ay soufferts
Ne font que resserrer ma chaîne:
Venez juste dépit, venez briser mes fers,
C'est à vous de finir ma peine.
Pour punir un ingrat trop digne de ma haine,
De funestes secours en vain me sont offerts,
Helas! contre des jours si chers
Je sens que ma colére est vaine.
Venez juste dépit, venez briser mes fers,
C'est à vous de finir ma peine.

CHOEUR *derriére le Theatre.*

Adonis a domté le monstre & sa fureur,
De nos champs désolez il bannit la terreur.

CYDIPE.

CYDIPE.

Par ces chants de réjoüiſſance,
J'aprens qu'Adonis eſt vainqueur :
Quoy ? des Dieux conjurez il brave la rigueur? ...
Mais le peuple en ces lieux s'avance,
Je ne puis plus cacher le trouble de mon cœur,
Fuyons, évitons ſa préſence.

SCENE V.

Chœur & Troupe de Peuples d'Amathonte, & des Campagnes voiſines.

LE GRAND CHOEUR.

ADonis a domté le monſtre & ſa fureur,
De nos Champs déſolez il bannit la terreur.

LE PETIT CHOEUR.

Chantons ſa Victoire,
Rendons hommage à ſa Gloire.

LE GRAND CHOEUR.

Célébrons à jamais ſes efforts généreux,
C'eſt ſa rare valeur qui va nous rendre heureux.

UNE DES FILLES DU CHOEUR.

Le Ciel attendri par nos larmes,
Fait enfin ceſſer nos allarmes.
Les plaiſirs, les beaux jours,
Vont reprendre leurs cours.

LE GRAND CHOEUR.

Les plaiſirs, les beaux jours,
Vont reprendre leurs cours.

CHOEUR DES FILLES.

Aprés avoir souffert des rigueurs inhumaines,
Goûtons le bon-heur de voir finir nos peines,
On ne connoît le prix des plus parfaits plaisirs,
Qu'aprés avoir poussé de rigoureux soûpirs.

UN DES HABITANS.

Nous devons à nôtre Auguste Maître
Le repos que nous voyons renaître.
Quel objet est plus beau pour la valeur d'un Roy,
Que le calme des cœurs qui vivent sous sa loy.

LE GRAND CHOEUR.

Nous devons à nôtre Auguste Maître
Le repos que nous voyons renaître.
Quel objet est plus beau pour la valeur d'un Roy,
Que le calme des cœurs qui vivent sous sa loy.

LE PETIT CHOEUR.

Trop heureuse immortéle,
Revenez en ces lieux,
Adonis vous apelle,
Paroissez à ses yeux.
Qu'il est doux de revoir dans un Amant fidéle
Un vainqueur glorieux.

LE GRAND CHOEUR.

Adonis a domté le monstre & sa fureur,
De nos Champs désolez il bannit la terreur.

Venus de retour de Paphos descend de son Char au milieu des dances, & des acclamations du Peuple.

SCE-

SCENE VI.

VENUS, LE CHOEUR.

VENUS.

QU'un triste éloignement m'a fait verser de larmes !
Que mes yeux vont trouver de charmes
A revoir en ces lieux l'objet de mon amour.
On se plaint, on languit loin d'un Amant fidéle;
Mais l'absence la plus cruelle,
Ne sert qu'à préparer aux douceurs du retour.

Mille voix m'ont appris les perils & la gloire
Du Heros qui fait mes desirs,
Allons mêler le bruit de nos tendres soûpirs
Avec les chants de sa victoire.

SCENE VII.

VENUS, CYDIPE, LE CHOEUR.

CYDIPE.

ORgueilleuse Divinité,
Pleure, pleure à jamais ta tendresse fatale,
Quitte l'aveugle espoir dont ton cœur est flatté,
Et connois enfin ta rivale.
C'est moy qui pour vanger mon amour offensé,
De l'implacable Mars ay reveillé la haine;
En vain le monstre terrassé
Sembloit suspendre nôtre peine.

Diane en le rendant à la clarté des Cieux,
A ſceu contre Adonis renouveller ſa rage,
Et le ſang d'un ingrat verſé ſur ce rivage,
Vange mes tourmens & les Dieux.

VENUS.

Il eſt mort! Dieux cruels! ... perfide à quel ſupplice? ...

CYDIPE.

Arrête, je ſçay trop ce que j'ay mérité,
Et voicy le coup ſouhaité
Qui d'un funeſte amour va te faire juſtice,
Elle ſe tuë. C'en eſt fait, je ſens que je meurs,
Trop heureuſe de voir la fin de mes malheurs,
Tandis que le rang d'immortelle
Te condamne à ſouffrir une peine éternelle.

SCENE VIII.

VENUS, LE CHOEUR.

VENUS.

IL eſt mort! Ciel barbare! ô deſtins ennemis,
Impitoyables Dieux, vous l'avez-donc permis!
Je ne verray plus ce que j'aime!
Le ſommeil de la mort a fermé pour jamais,
Ces yeux de qui l'amour empruntoit tous ſes traits,
O diſgrace, ô rigueur extrême!

Eclatez mes ſoûpirs, coulez, coulez mes pleurs,
Je n'en puis trop verſer en de ſi grands malheurs.

Que

Que toute la terre gémiſſe,
Que l'air de nos cris retentiſſe.

LE CHOEUR.

Que toute la terre gémiſſe,
Que l'air de nos cris retentiſſe.

VENUS.

Le plus beau des mortels vient de perdre le jour.

LE CHOEUR.

Que toute la Terre gémiſſe.

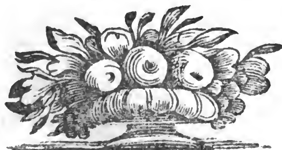
VENUS.

Venus perd ce qu'elle aime, & le perd ſans retour.

LE CHOEUR.

Que l'air de nos cris retentiſſe,
Que chacun partage à ſon tour
L'horreur d'un ſi cruel ſupplice.

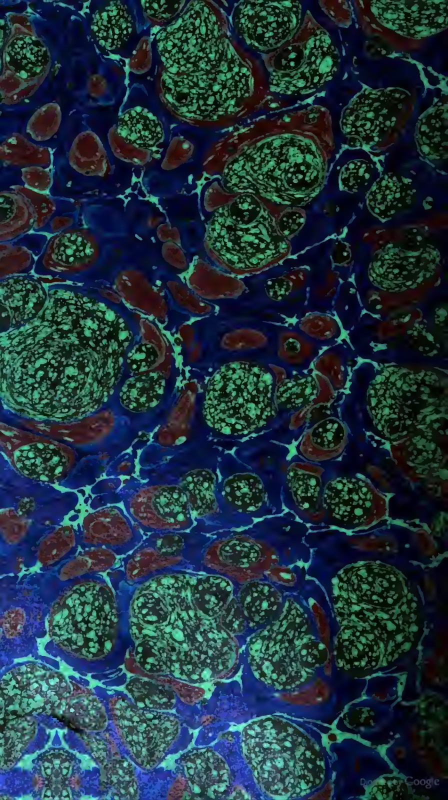
FIN.



REGISTRATO
7113

7113

Digitized by Google



Digitized by Google



ized by Google

BIBL